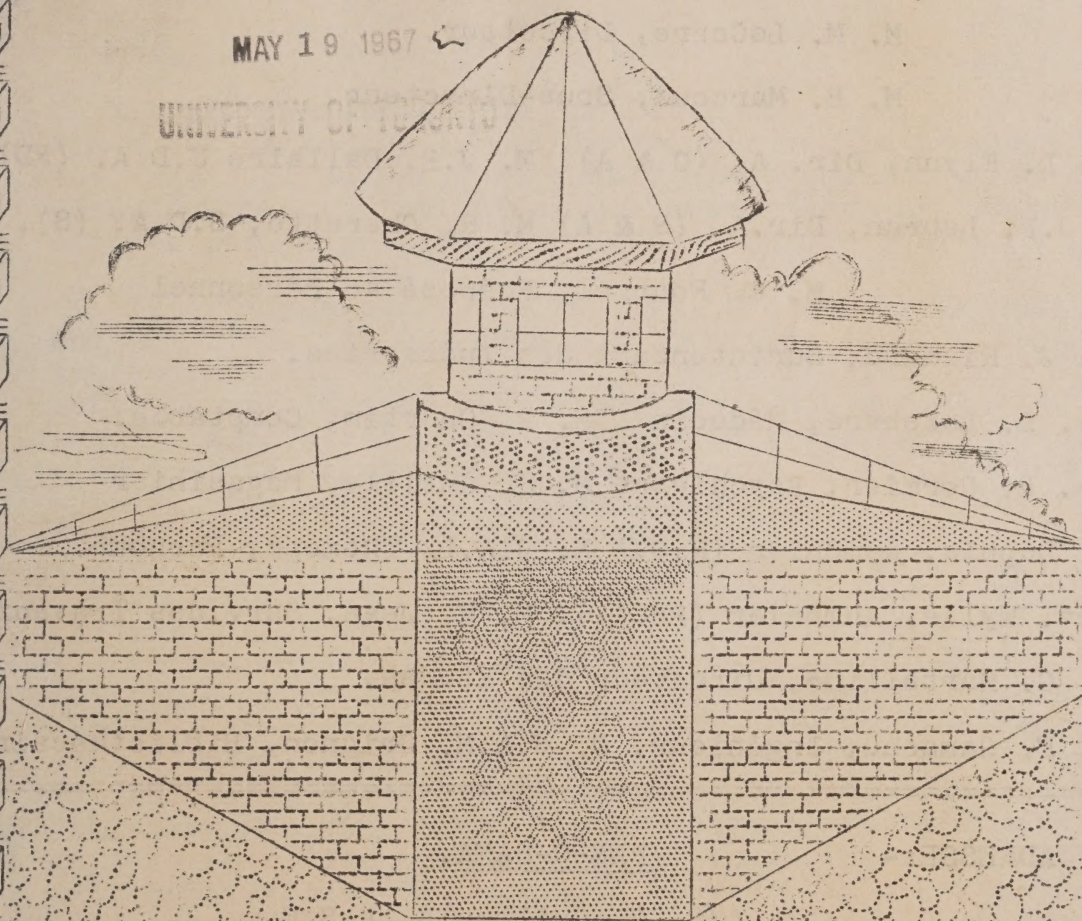


PEN-O-RAMA

CENTRE OF CRIMINOLOGY

MAY 19 1967

UNIVERSITY OF TORONTO



MARS 1967 AVRIL

SOLLICITEUR GENERAL

DIVISION DES PENITENCIERS.

A.J. MACLEOD, Q.C., B.A., LL.D.,
Commissaire des Pénitenciers.

J.R. STONE, Sous-Commissaire.

ADMINISTRATION DU PENITENCIER.

M. M. LeCorre, Directeur.

M. B. Marcoux, Sous-Directeur.

M. L. Flynn, Dir. A. (O & A). M. J.P. Dallaire S.D.A. (FD).

M.J.P. Lebrun, Dir.A. (S & A) M. H. Charette, S.D.A. (S).

M. C. Fournel, Préposé au Personnel

M. J. Richard, Surintendant des Industries.

Dr. L. Lefebvre, Médecin M. P. Guertin, Comptable.

Dr. B. Cormier, Psychiatre M. R. Antille, Magasinier

L. Dupuis. Aumônier (R.C.) M. J.A.L. Themens, Econome.

Rév. Wylie, Aumônier (Prot.). M. R. Jean, Surv.des Travaux.

M. G. Martellino, Directeur des Etudes.

M. F. Gamache, Ingénieur. M. J.A.M. Grignon, Bibliothécaire

=====

ADRESSE:-

PEN-O-RAMA.

A/S G. Guilbault, P.S.C.,
Officier de Liaison,
160 Rue St. François,
Ville de Laval.
P.Qué. Canada.



Editorial

Il est lamentable de constater que parmi nous il existe des détenus qui sont incarcérés depuis de nombreuses années et se trouvent complètement abandonnés et oubliés de tous. L'attention du lecteur sera probablement attirés par ce problème fondamental de nos pénitenciers.

Il est impensable, en réalité, que des êtres humains soient ainsi isolés du monde libre, pendant de longues années sans le moindre contact avec l'extérieur. Sans lettre ni visite, privés d'amitié et d'amour, les détenus oubliés n'ont pour partage que l'isolement où ils vivent et la monotonie qui les entoure de sa sombre grisaille. N'y aurait-il vraiment aucun espoir d'adoucissement à cet abandon pour parvenir à réchauffer ces coeurs humains?. Il doit certainement exister des parents et des amis qui négligent sérieusement le bien-être moral de ces détenus, peu importe la faute commise, il faut savoir oublier et remplir son devoir envers celui que le sort frappe si cruellement, par sa faute ou non il n'en reste pas moins à vous les parents comme les amis à remplir un geste humanitaire à l'égard de ceux qui sont ici, c'est là votre devoir. Existe-t-il une association de visiteurs anonymes ayant suffisamment de membres pour être en mesure de s'occuper de nos oubliés? Ce genre d'association serait la recette qui réunirait tous les ingrédients en vue d'apporter espoir et réconfort dans la détresse de ces oubliés. Ce genre de relation avec l'extérieur serait pour eux un présage d'un avenir meilleur.

Une fois les relations avec l'extérieur établies celui qui était abandonné reprendrait confiance en lui-même.

me ce qui augmenterait ses chances de s'amender. Il est normal, qu'en redonnant à celui-ci une raison de vivre, que sa conduite et son moral en seraient améliorés. Probablement qu'il existe un manque de compréhension de la part des parents et des amis, ainsi qu'une lacune dans les règlements qui régissent nos institutions pénitentiaires. A notre humble avis il y aurait place pour accomplir un travail bénévole de la part du grand public en visitant et correspondant avec ceux qui sont sans famille et sans ami, cela est un domaine vital pour chacun d'entre nous. Nous estimons que le système idéal serait de pouvoir correspondre avec qui que ce soit sans restriction, tout simplement afin de permettre de maintenir un lien ou contact avec l'extérieur. Ce lien pourrait dans bien des cas servir d'intermédiaire entre l'oublié et les parents qui, pour une raison ou pour une autre, ont laissé tomber notre homme dès le moment de l'arrestation. En aplanissant les difficultés de part et autre l'intermédiaire à lui seul, ferait un grand pas sur le chemin de la réconciliation pour finalement aboutir à la réunion de ces gens.

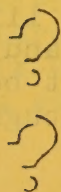
Ce contact humain avec l'extérieur redonnerait le rayon d'espoir qui l'aiderait à se relever moralement. Il constaterait qu'il y a au moins une personne qui s'intéresse à son sort et c'est un point très important pour sa réhabilitation. Le sort de chacun d'entre nous serait de beaucoup amélioré si seulement nous pouvions utiliser pleinement le privilège de la visite et de la correspondance.

Nous avons tous besoin d'un contact, d'un lien humain avec l'extérieur pour conserver malgré les années de réclusion un bon moral et développer une attitude plus compréhensive envers la société. Il est à souhaiter que les parents et les amis se feroient un devoir de visiter et correspondre avec ceux qui leurs sont chers un geste humanitaire est toujours récompensé.

Nous avons sérieusement médité sur ce problème, nous sommes en mesure de comprendre et de réaliser l'ampleur de ce délicat dilemme, nous voulons éveiller en vous mes amis un sentiment humain qui existe, celui de la compréhension du malheur qui frappe le détenu, peu importe où il se trouve, n'est-il déjà pas suffisant d'avoir perdue sa liberté?



P R I S O N



Prison is not a healthy, conducive atmosphere. Everyday one has to breathe hypocrisy and cowardise and perversion, and there is no getting away from it.

The scope of man's world is shown by his use of language. Listen to the people you know. How do they express their world?. is-it spiked with profanity?. How about outright nonsense.

The outsider reads about callous, sadistic, and hate-filled officials; how they constantly punish, humiliate, and abuse the convict. Don't believe it all. Of course you still find them ----- prison work often draws certain types who can sublimate their sicknesses by using a helpless convict as bait --- but they are more the exception than the rule. It is the convict who makes the prison atmosphere what it really is. His action govern the rules and regulations. If, his social order is rotten well, it can be worse than a sewer in prison.

Many convicts aren't really criminals at all. They are only poor vagrants trying to find a place to hide from life. Not wanting to face this fact because it will destroy the image they have of themselves, such people would rather identify with the outlaw. At least then they may pose as rebels and give some more glamorous meaning to their lives. Their egos demand that they be something the pressures of their society demand, that they be something. Anything is better than being a non entity.

Trapped into life by nature, they are involved with an existence they cannot

understand. There is no escape for them except through death, and the instinct of self-preservation precludes their making such a voluntary set.

What are they to do?. Should they cadge a pint of Muscatel and retreat under the nearest bridge?. Should they join the throng of those who make the hopeless orbit day after day among Salvation Army, Harbor lights, and the many other refuges?. Sure, many do, but what about those whose personalities refuse to divorce themselves from that last mask?.

They get drunk, steal a check from a mail box or cash a spurious one. They jump into the first car available and drive it around until the police pick them up. Off to prison they go. These are criminals?. No, these are poor, lost creatures who violated a law in order to escape from all the meaningless pressures that haunt their days and nights. They are masses of forces and energies that have never been synchronized to the workings of that master combination, the society into which they were born.

Sometimes when I lie in my cell with the lights out and listen to the loud conversation of the dingbats ---- my peers I think of how wonderful it must be to be so filled with so much pure blies. Listen to them laugh! Listen to them shout for attention! Listen to them talk about the big stars and the top money these imagos make. How happy they are with their illusions as they peter away their time in nonsense, bugging the rest of the men who are attempting to read or study or even write a letter home. This is the worst kind of punishment a prison contains, and if this is really God's judgment then something is wrong somewhere. Sometimes I have to bite, my pillow to keep from screaming; to keep from showing that they have gotten me.

It is been said before, and it is true, that life in prison never changes. But the seasons change and with the season some aspects of prison life change. It begins to get darker later. A glow is felt as the thought of

spring and summer, of the warm nights and the still warmer days. A man wakes up to the sound of the birds singing then crisp autumn and death still winter.

And men continue to exist in prison. What keeps them really going?. Hope! Pandora's box contained hope in all its devious guides. That is what keeps a man going, thinking that someday he will get out. That is what keeps a man fantasizing. That is what keeps a man living someday, something will happen that will take him out of prison.

But when our eyes are opened and the fig leaf no longer conceals our nakedness, our present situation is experienced in its full concrete actuality as something tragic.

Prisons scars. Even when a man finally walks out there are certain names he remembers, certain things he never forgets. Perhaps the most awkward is the blemish of being a convict, forced to wear that mark like the jews their yellow stars under Hitler.

And when a man rebels he is only hurting himself. He can not win against the law anymore, the law is too strong and too organized; the rebel is too weak and too confused.

Reprinted from the FORUM.

=====

Lors de la dernière visite de la Croix Rouge Canadienne parmi nous; 476 donateurs se présentèrent pour cette clinique. Ce qui représente 66% de notre population. Notre orchestre a fait les frais de la musique durant ces deux jours que dura la clinique. Les représentants assistèrent ses gentilles infirmières et bénévoles en remplissant différentes tâches. La Société de la Croix-Rouge remercie tous et chacun du beau geste posé si généreusement.



MAMAN

~~~~~

J'ai presque peur, en réalité  
Tant je sens ma vie enlacée  
À la pénible pensée  
D'avoir perdu la liberté l'autre été

Tant votre image à jamais chère  
Habite en ce coeur tout à vous  
Mon coeur uniquement jaloux  
De vous aimer et de vous plaire

Et je tremble, pardonnez-moi  
D'aussi franchement vous le dire  
À penser qu'un mot un sourire  
De vous, est toujours ma loi.

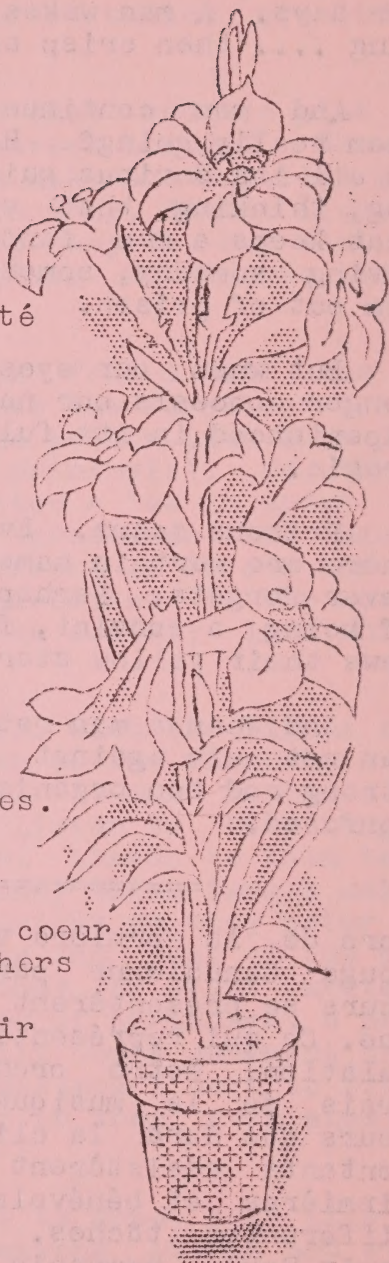
Je ne suis ni Dieu ni Démon  
Vous m'avez nommé par mon prénom  
Vous m'avez appelé votre fils  
J'ai souvenir de tous vos sacrifices.

Pour une erreur commise un jour  
La justice nous a séparés; ma mère  
De toute cette félicité, et de mon coeur  
Tous ces beaux souvenirs me sont chers

Mais plutôt que je pourrai vous voir  
L'avenir dût-il mettre l'ombre  
Et fécond en peines sans nombre  
Qu'à travers un immense espoir

Plonge dans ce bonheur suprême  
De me dire encore et toujours  
En dépit des mornes retours  
Que depuis toujours, je vous aime.

G. Furlott.





# VIA: CONTACT

## UN PLAN DE SECURITE AUX EMPLOYEURS POUR LES EX-DETENUS

Je lisais récemment un article dans une revue américaine et cet article m'a tellement frappé que je profite de ce moyen de communication pour vous en faire part.

Le "Social Restoration Research Center", une organisation à Philadelphie aux Etats-Unis, étudiant les problèmes de gens retournant dans la société après un internement dans une institution, est venu à une entente avec la compagnie "Philip Gordon Association, Inc." de New-York, d'émettre un certificat de fidélité (Bond) à tout individu sortant d'une institution -- pénale ou mentale.

Le Dr. Clyde E. Sullivan, directeur des recherches pour l'"American Foundation's Studies in Correction", a déclaré que le coût du certificat de fidélité (Bond) est nominal ----- \$15.00 dollars par \$1.000.00 dollars d'indemnité. Pour obtenir ce certificat de fidélité (Bond), une copie certifiée des dispositions de la cour sur la dernière conviction de l'individu doit accompagner son application. Une telle demande d'application peut s'obtenir en s'adressant au bureau central de la banque de Philadelphie aux Etats-Unis.

Evidemment, il n'est nullement question d'inviter des détenus ou ex-détenus du Canada à faire application à ce bureau précité pour un tel certificat de fidélité (Bond), puisque ce n'est applicable qu'aux Etats-Unis. Mais de toute évidence, de ce plan plein de bon sens, une mise en pratique d'un système équivalent aiderait sans aucun doute, tout détenu du Canada désireux de se procurer de lui-même à sa sortie, avec plus de facilité, un travail adéquat de son choix, utile et fécond, et par le fait même, leur permettant de maintenir un meilleur niveau de vie, etc.

En attendant qu'il soit sur pied un système similaire au Canada pour protéger les employeurs qui embaucheraient sur une plus grande échelle des ex-détenus, il faut travailler, mais où?. C'est la question primordiale. Pour tout accusé libéré, le travail -7-



l'occupation journalière est d'une importance vitale . Mais comment se caser, se trouver un emploi lorsqu'on possède un dossier judiciaire, et surtout, que l'on ne sait pas faire grand chose dans une foule de cas?.

Sauf par l'entremise de connaissances à l'extérieur sur la bonne route, si un détenu est favorisé d'en avoir, il n'existe pratiquement que la S.O.R.S. la John Howard Society, ou tout autre mouvement du genre, qui peuvent aider à lui trouver un emploi. Encore là, les difficultés se compliquent parce que l'ex-détenu doit faire part au futur employeur de son passé l'agence ou la société lui aident à se trouver une position en fera de même, ainsi que l'officier de placement. De cette façon l'employeur sait à quoi s'en tenir et pour la plupart du temps lui refuse du travail.

Il est quand même reconnu que plusieurs ex-détenus trouvent d'eux-mêmes un emploi lucratif et ils en sont fiers. Mais ils ne sont pas nombreux, car la chose n'est pas facile et n'est jamais rose, toujours à cause du fameux dossier judiciaire.

Dans bien des cas, l'ex-détenu fera un travail manuel, il sera embauché dans une manufacture, une usine comme manoeuvre, positions pas toujours alléchantes, parce que certains d'entre nous pourraient obtenir mieux, ne serait-ce du dossier. Néanmoins, dans d'autres cas, peut-être plus rares. Mais quand même existants, le détenu pratiquera à sa sortie un métier appris ou perfectionné par lui-même lors de son incarcération.

On dira que certains manufacturiers ont connu de vilaines expériences avec des ex-détenus, peut-être, cela se peut. Mais on en connaît également qui en n'ont eues avec des individus qui n'ont jamais subit la loi et ses conséquences. Alors?. Mais ce qui ressort de tout ça, même si l'on réussit à cacher temporairement un séjour en prison pour être ensuite découvert et la plupart du temps mis à pied, c'est le dossier judiciaire qui prime et ne s'efface jamais dans la vie d'un individu condamné.

La réhabilitation n'est pas un vain mot et celle-ci est-elle possible?. Mais oui, sûrement et pourquoi pas?. "Qui veut peut" dit le proverbe. En y ajoutant au programme de cette dernière, un système quelconque de garantie aux employeurs, une nécessité vitale qui



permettrait aux détenus de se procurer du travail avec plus de facilité à la sortie, un plus grand nombre serait anxieux de mieux approfondir à l'intérieur un métier de leur choix, plutôt que dans bien des cas démontrer de l'indifférence pour ne passer que le temps, expression couramment employée, sachant que les possibilités sont limitées de pouvoir se trouver un emploi une fois libérés, ainsi, occasionnant le découragement à plusieurs d'entre eux au point de faire encore fausse route sur la voie du crime.

Si jamais cette heureuse innovation prenait forme au Canada, l'entreprise privée en général n'hésiterait pas avec une telle garantie de sécurité à embaucher un individu sortant de prison. D'autant plus, lors même qu'un certain nombre de détenus fauteraient, il n'en demeure pas moins vrai qu'il soit préférable de payer les pots cassés à l'extérieur, indemnités de beaucoup moins élevées, comparativement au coût excessif d'entretenir des individus en prison, une large part des récidivistes récidivant parce qu'ils n'ont pas pu être employés à leur sortie. Un fort pourcentage d'employeurs ne s'objecteraient pas d'embaucher des ex-détenus, mais la majorité ne prisent pas le risque sans protection.

Espérant que nos gouvernements songent ou songeront sérieusement à contribuer à faire émettre dans un avenir très rapproché un tel système favorisant les employeurs à embaucher les ex-détenus.

R. Beauregard.

+++++

Arrête-toi un instant, réfléchit sérieusement, qui est ce crois-tu tromper?. Toi, ou ton voisin?. Même si tu es la risée de tous, tu dois sûrement valoir beaucoup plus qu'une simple risée?.

+++++

Sois prudent, ne t'égare pas dans tes jugements, il est imprudent de juger son prochain. Commence par te regarder toi-même dans ton miroir; dis-moi, qui es-tu????.

+++++

Zim, quel exercice fais-tu pour ton ventre, est-ce que cela est fatigant pour tes vieux reins ?????.



# A QUOI BON ?.

Bien, (ils) l'ont encore fait. Vous savez qui (ils) sont, n'est-ce pas?. Ce sont les honnêtes citoyens du monde libre, vous savez ceux qui se fiche pas mal de ce qui peut arriver à des ex-détenus.

Juste au moment où vous êtes bien concentré et envisagez une bonne et solide séance de rancune, pensant (qu'ils) sont tous coupables d'indifférence et de cruauté envers nous les pauvres détenus, il faut que quelque chose arrive pour embrouiller la situation.

Cette fois la situation implique un certain Ti-Coune. Celui-ci a été libéré de notre institution en janvier. Il était âgé de 30 ans, sans argent et personne pour l'aider. Ne possédant aucun métier et ne pouvait envisager l'avenir avec espérance.

Il ne pouvait trouver du travail. Sans argent, vêtement et nourriture, Ti-Coune est vite devenu désespéré. Il était probablement sur le point de succomber au découragement qui est si familier à quelques uns des résidents d'ici!

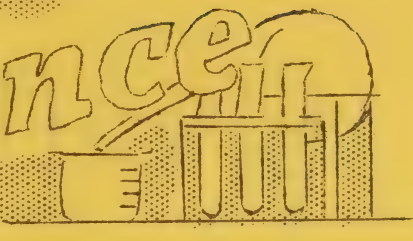
Un jour, l'histoire apparaît dans les journaux et (ils) ces honnêtes citoyens ---- réussissent à gâter la sauce. (Ils) contribuent de l'argent, trouve du travail et offrent un logement à Ti-Coune.

Et, écoutez bien ça: Les cadeaux d'argent, de linge de nourriture étaient presque tous anonymes. Comment voulez-vous combattre cela ?.

Ti-Coune affirmait, "si cela ne m'était pas personnellement arrivé jamais je n'aurais voulu y croire. J'étais sur le point de me décourager.

Pas plus que Ti-Coune je ne veux y croire. Comment pourrais-je jamais garder ma rancune et ma haine intactes lorsque je prends connaissance de ces faits.

# Science



When starting out in business, I rented a shop in town  
On cleaning out the debris, this curious letter was  
found.

I dabble at inventing things and now and then I find,  
The things that I've invented, are not those I had in  
mind!

While working on a spaceship, the flying saucer sort,  
I connected wrong two wires and thought I'd caused a  
short.

Imagine my surprise when... the ship just disappeared!  
Into the thin air of the shop, it sure mighty wierd!

For a moment there was nothing and then I seemed to  
see,

A spectral outline of the ship, appear in front of me!  
The outline soon solidified and the first thing that I  
saw.

Was mud upon the tripods, sticky, wet and raw!  
The ship has travelled backwards into the distant past  
Or maybe to the future, I'd know and mighty fast!

I climbed into the cockpit, my mind set on a crime,  
In the interest of science, if the ship went back in  
time.

There long has been the theory, if a man retraced the  
years,

And killed his own grandfather, he too would disappear  
Soon I'll know the answer, but just in case it's so,  
I'm putting this on paper, so science too will know.  
Records since were searched in vain, by scientists who  
persisted,

Not a trace was ever found to prove, this man had once  
existed!

Lorne V. Snow.

-11-



# SPORTS

## ACTIVITES:- BALLON-BALAI.

Le temps limité à notre disposition ne nous permettant pas un long et détaillé résumé des activités sportives essayons tout de même de couvrir celles les plus marquantes.

Depuis le 1er janvier 1967, neuf (9) clubs visiteurs de l'extérieur sont venus essayer nos étoiles. Malheureusement pour eux la majorité s'en sont retourné bredouille, malgré leurs ultimes efforts de vaincre...

Parmi ces visiteurs de l'extérieur, mentionnons:-

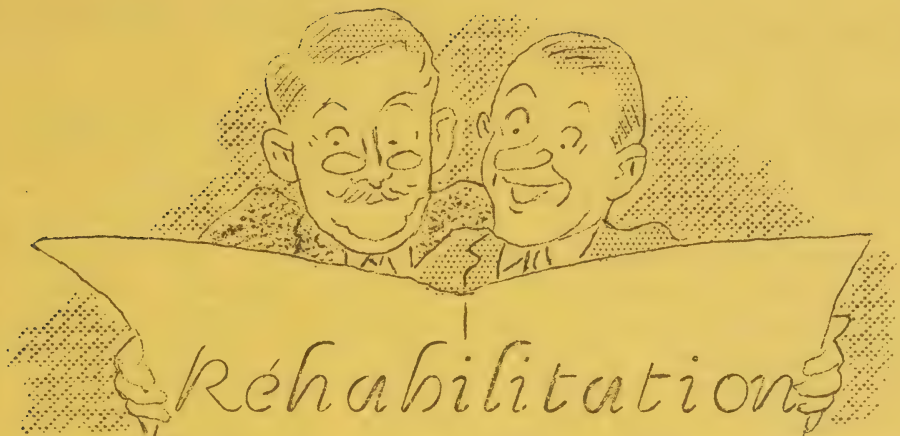
Les Aigles de Chateauguay --- La taverne Auger,  
La taverne Plaze ----- L'équipe de Granby  
Les Tic-Toc Chapon fin --- L'hôpital Ste-Justine,

l'équipe de la taverne Auger sont venus à deux reprises.

Il nous fait donc plaisir de féliciter tous nos vaillants et combatifs joueurs de l'Institution, et mentionner que: "n'importe quel temps, n'importe quelle heure" nos sportifs ont le pied ferme.....

Au moment d'aller sous presse nous ne savions pas si l'équipe de la ligue National de Chateauguay viendront rencontrer nos étoiles de l'Institution; c'est-à-dire si la température nous est clémente!

Et bien, comme j'ai épuisé le temps à ma disposition, je me dois de terminer ici mon résumé, avec des félicitations à l'équipe du Pen-O-Rama, qui, selon un imprimeur a commencé un magnifique travail d'information et ce, malgré tous les aléas que cela comporte. J.P.B.



Que signifie ces deux mots: Réhabilitation et se réhabiliter. On en parle beaucoup. Chacun les interprètes à sa manière. Je ne suis pas un expert en réhabilitation mais permettez-moi de vous présenter mon point de vue sur le sujet.

L'homme est un animal sociable et raisonnable. Il vit en société. Il vit avec d'autres hommes. La société idéale est celle dans laquelle tous les hommes collaborent dans la fraternité, la liberté et l'égalité. Nos efforts, nos actions doivent tendre vers la construction de la société idéale.

Pour devenir mécanicien, on étudie la mécanique. Pour devenir technicien en électronique, on apprend l'électronique. De même, pour se réhabiliter socialement, on étudie la société. Par conséquent, se réhabiliter signifie s'adapter à la société en connaissance de cause. Etudier la société, c'est chercher à comprendre les multiples éléments qui la composent.

En effet, la société se compose de classes sociales: La haute classe, la classe moyenne et la classe basse ou classe ouvrière. Mais, la société moderne comprend aussi une multitude d'institutions; les banques, les églises, le gouvernement "Législatif, Exécutif, Judiciaire", et les moyens de production "Usines, Manufactures et autres". On veut savoir comment agissent et réagissent ces divers éléments. On veut savoir comment le banquier s'enrichit avec l'argent des autres. On veut savoir comment le capitaliste s'enrichit avec le travail des au-



tres. On veut savoir comment le riche s'enrichit et le pauvre s'appauvrit.

Lorsque l'on sait comment fonctionne la société, on peut alors se réhabiliter plus facilement. Se réhabiliter veut dire, alors, s'instruire, se rééduquer. Par quels moyens, faut-il se rééduquer, s'instruire?. Tout seul, c'est difficile, c'est long. On a besoin de l'aide. On a besoin d'experts. Pas des experts paternalistes, autoritaires, mais des experts sincères, en un mot, des collaborateurs. Il ne suffit pas d'avoir des experts. Il faut employer une méthode efficace et active. Soit des conférences, on nous donnant des conférences, ces experts seront des économistes, des historiens, des syndicalistes qui viendront nous expliquer l'économie, l'histoire et le syndicalisme.

Des médecins, des psychologues nous donneront divers conseils. Même, les politiciens viendront nous exposer leur politique. Des politiciens de toutes couleurs, et de la droite et surtout de la gauche. Où auront lieu ces conférences?. Que le gymnase ne soit pas seulement le lieu des sports mais aussi, le temple de la culture.

L'homme est un animal surtout raisonnable. On s'adresse à l'homme en faisant appel à sa raison. Non pas, à ses sentiments, ni à sa force physique. Vous savez que le simple fait d'apprendre influence notre conduite. Apprendre, c'est changer de conduite.

Donc, en sachant fort bien comment fonctionne la société, on s'y adapte, on la modifie, on y participe mieux. On peut aussi modifier les lois dans la légalité. Je crois que la réhabilitation doit suivre cette voie. La voie de l'éducation sociale.

Messieurs, les experts, sortez de vos tours d'ivoire. Venez nous aider, car il y a trop d'ignorance. Nous vous en serons reconnaissants.

===== GAVROCHE.

Prenons une part active dans tous les sports à notre disposition, ainsi votre santé physique et mentale n'en sera que meilleure. Un esprit sain, dans un corps sain.

# PATRIOTISME

Le dictionnaire définit un patriote comme étant celui qui aime sa patrie et est dévoué au bien-être de son peuple.

Il n'est donc pas obligatoire d'être militaire pour être patriote. Ce dernier peut aussi bien être un garçonnet, ou encore un vicillard se berçant dans sa chaise. Il existe plusieurs moyens d'aimer sa patrie sans être dans l'obligation de coiffer le casque de fer et marcher à la guerre.

J'avais l'habitude de faire une belle colère lorsqu'on me disait qu'un soldat se battait par patriotisme pour son pays. Je me plaisais même à avouer que si le patriotisme était nécessaire pour faire un combattant, que personne n'irait jamais à la guerre de bon coeur. Après avoir étudié le patriotisme sous toutes ces faces je me suis laissé entraîner à réévaluer cette affirmation.

Lorsque j'appartenais au "S.A.S." je me suis souvent demandé ce qui poussait un homme à sauter d'un avion au milieu de l'ennemi, misant sa vie sur le parachute qu'il portait et le hasard de son arrivée au sol.

En faisant un retour en arrière je me retrouve à un aéroport d'Angleterre le soir du 5 juin, 1944. Les vrombissements font un bruit de tonnerre lorsque des centaines de C-46 et C-47 réchauffent et établissent le contrôle des moteurs avant l'envolée. Au centre de ce bruit infernal, des milliers de parachutistes ajustent leurs parachutes avec des doigts qui sont devenus engourdis. Non pas à cause du froid de la nuit mais plutôt d'anticipation. Tout en s'aidant à l'ajustement des parachutes les copains ne manquent pas de faire les usuelles bravades. Jamais auparavant le harnais n'a paru si serré. Jamais autant de précautions n'ont été prises pour assurer que la mitrailleuse Thompson est bien en état de fonctionner et que le couteau est attaché solidement à la botte.



Dans le passé vous pensiez que le plus misérable sentiment au monde était de porter un vieux parachute T5. Mais, ce soir, c'est comme si une pensée diabolique rendait ce vieux sentiment encore plus misérable.

Vous montez dans les avions et ceux-ci commencent à rouler, tournent à un angle, appliquant les freins et donnent du gaz aux engins pour la vérification finale. Ils roulent ensuite sur la piste et lorsque vous constatez une diminution dans ce bruit, c'est que vous avez, laissé le sol. C'est à ce moment qu'une pensée vient hanter votre esprit, lorsque cet avion atterrira, je n'y serai plus comme passager, et cette idée produit un profond effet psychologique dans votre esprit.

Les avions exécutent la manoeuvre de formation pour ensuite prendre le chemin de la Manche et les sombres rivages de la France. A l'approche de la zone de saut, vous vous levez et donnez un dernier "check-up" à votre parachute. Enfin la lumière de saut s'allume et les copains marchent hors de la porte. Ils entrent dans la noirceur de minuit dans le ciel au dessus de la Normandie.

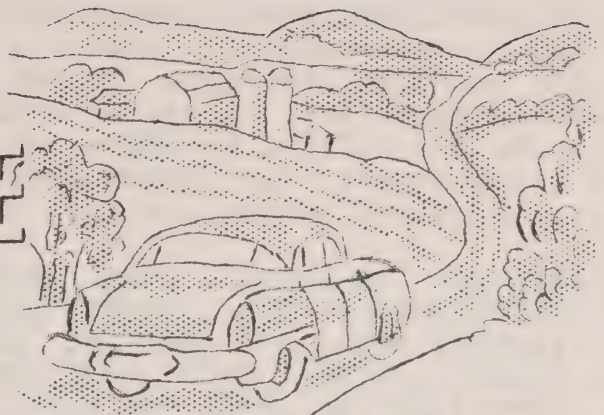
Vous suivez les copains hors de la porte. Pourquoi l'avez-vous fait?. Etait-ce du patriotisme?. Vous aviez toujours comparé le patriotisme à l'agitation d'un drapeau ou à l'écoute de l'hymne National. Non, vous avez sauté parce que les autres étaient vos copains et que vous ne vouliez pas les laisser tomber.

Cependant, le dictionnaire dit qu'un patriote est une personne qui aime bien son pays et est dévoué à son bien-être. Mais, le pays renferme les individus - vos copains étaient des individus et vous étiez dévoué à leur bien-être.

Oui, c'était du patriotisme dans cette nuit noire, le même patriotisme que le garçonnet et le vieillard dans sa chaise berçeuse.

Je crois que nous y gagnerions tous en réévaluant notre compréhension du patriotisme.

# IDEALISTE



## "TERRES DE LIBERTÉ ET D'ABONDANCE".

Je profite de la liberté que nous offre Pen-O-Rama, pour vous communiquer ce que je pense de mon pays en cette année de la Confédération.

En dépit de la sincérité avec laquelle je pourrais parler de la beauté du Canada, de son abondance et de sa liberté, de l'agréable variété de son climat, de ses paysages et de ses habitants, de la fascination de son histoire, de la gloire inévitable de son avenir, toutes ces belles paroles seraient vaines si je ne faisais pas allusion aux faits qui les évoquent.

En parlant de sa beauté je pense aussitôt au charme de ses forêts sous la neige, au silence de ses vallées évoquant tout un poème. Je me rappelle le miroir clair de ses lacs où se reflète l'azur dans un cadre de verdure, la splendeur changeante de l'automne, la beauté fragile du givre enrobant les arbres des avenues, le vert tendre des jeunes pousses au printemps, la grandeur majestueuse des montagnes pourpres en face du couchant, les rivières cascading sur des roches millénaires.

Son abondance je l'ai vue dans la richesse de ses récoltes, les ressources illimitées de ses forêts, de ses mines, de ces puits de pétrole, dans la force génératrice de ses torrents et l'énergie créatrice de sa population dans le confort et les commodités de la



ville et dans l'existence intrépide des régions sauvages. Mon coeur tressaille quand je songe aux grandes promesses que nous réservent Arvida et Kitimat, l'Un-gava et les Sept-Iles, la région d'Edmonton et la voie maritime du St-Laurent. Un riche butin attend ceux qui ont de l'ambition et qui savent profiter de la chance. La porte leurs est grande ouverte.

L'histoire du Canada nous fascine parce que son passé est si près de nous, tandis que ses plus belles pages restent encore à écrire. Le souvenir de ses grands hommes est tout frais dans notre mémoire. Nous avons conscience du rôle que nous devons jouer dans l'histoire qu'ils ont inaugurée et que nos enfants continueront. Ils nous inspirent une admiration affectueuse au lieu de nous plonger dans la crainte. Nous partageons leurs triomphes comme leurs déceptions et leurs actes sont comme les récits d'aventures racontés par nos grand-parents. Ils remplissent notre imagination de visions d'avenir, de la grandeur future de notre pays, du rôle illustre réservé à nos enfants et de tout ce qu'ils produiront en fait de richesses nationales, artistiques et littéraires.

Au Canada, notre régime démocratique est aussi avancé que dans tout autre pays. Amoindrissant les distinctions sociales, il sait reconnaître le mérite personnel, la politique est (sensé) être stable et exempte de toute rancune et l'intégrité de ses hommes d'états est acclamée dans le monde entier ??? Les grandes puissances reconnaissent le Canada comme leur partenaire actuel et leur égal de demain car ses seuls ennemis sont les ennemis de la vérité.

Tout cela contribue au plus intangible et au plus essentiel des bienfaits de la liberté. Autant j'ai plaisir à dire ce que j'aime le plus au Canada, autant je tiens à mon droit de faire entendre mes griefs, de chercher la réparation d'un tort, de m'en tenir à mes petits caprices, comme à mes opinions!

Idéaliste.

# Corporal Punishment

Corporal punishment is without a doubt a very inefficient mode of alleviating the problem which crime poses in the world today. It has been employed for thousands of years with very little, if any, success. Therefore it is unreasonable to expect better results in the future. Incarceration is also inhumane because to lock a man up for years at a time is, to say the least, unnatural. Even as a deterrent it does not serve its purpose since most lawbreakers never consider the punishment they will receive because they always convince themselves that they won't be caught. Much has been said about rehabilitation but very little has been achieved in this field to date and it should be relied upon only as a last resort.

This system is also quite expensive when all its effects are taken into consideration. There is the direct expense, to the taxpayer, of maintaining prisons and police forces, which in Canada amounts to nearly a billion dollars a year. Most important, however, is the less obvious indirect cost. After a number of years behind bars very few men are capable of developing their full potential once again; hence they become a liability to the nation's economy. Many men return to prison time and again because they find it impossible to live normally under the shadow of a criminal record. This is especially true of a young man who has made only one mistake and resents the fact that he is never able to live it down.

Since the present methods are not adequately dealing with the problem which crime presents it is necessary to seek other solutions. The most adequate solution is always the one which gets to the root of the problem and nips it in the bud. The obvious solution is the PREVENTION of crime and this should not rely wholly on police forces and other such procedures. The CAUSE must be eliminated before anything else is attempted.



The main cause of lawlessness is social inequality and unequal opportunity - serious defects in our society as a whole. Included in this strata of social life are: orphans, children from broken homes, the poor, the physically and mentally handicapped and the uneducated in general.

Many young men turn to crime because they feel that they have been treated unfairly by the world or else they see in crime a way to get money quickly and easily. An underdeveloped youth is much more easily influenced than a normal adolescent of the same age and can be led onto the wrong path by unscrupulous or unwise acquaintances. As a man gets older and realises that, because of insufficient education, he has only a dull, fruitless life ahead he may look on illegality as a road to adventure and fortune. All these, and many others, are factors leading to outlawry.

Much has been done in recent years to help the under privileged but it is not yet enough. It is necessary to establish an intensive aid program directed principally toward the younger generation. Stress should be placed on education because it is the only sure way to economy freedom. It is not enough to simply guaranty free elementary and secondary education, it is essential that children be able to persue their studies as far as their capabilities permit. Financial help should be provided in all cases where it is needed without any exceptions. A man who succeeds will certainly give his children the same chances which he had. In this way every person the government helps succeed there will be, in the future several cases which will not have to be dealt with.

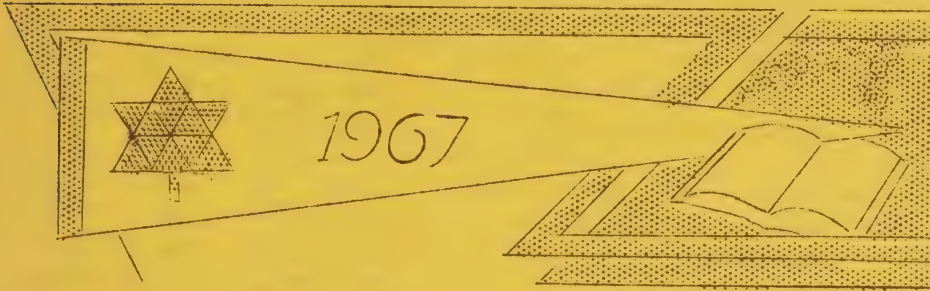
Any expense these programs cause will definitely be returned tenfold. If only half of the crimes now committed are avoided by the use of these methods the profit to the nation economically is inestimable.

The key to success in any kind of social welfare program is its ability to help youth. Strong children will enhance this country's chance of becoming a great, instead of remaining mediocre.

R. McCullogh.

## LA CONFEDERATION

"A MARE USQUE AD MARE" OU REQUIEM IN PACE ?.



1- L'A.A.N.B. (1864-1867).

PAR: J. MECTEAU.

Le Centenaire de la Confédération Britannique du Canada marque une étape tournante dans l'histoire du pays. Si l'on a autre chose en tête que la supposée amnistie aux détenus à l'occasion de ce Centenaire qui confirme une autre victoire anglaise au Canada, l'on voudra sûrement savoir ce que fut la Confédération, ce qu'elle est et ce qu'elle sera. Dans le but de rendre service à ceux qui désirent savoir, nous avons préparé une série de trois articles qui seront publiés dans "Pen-O-Rama" d'ici la fin de l'année 1967. Inutile d'ajouter que le sujet sera traité en amateur et que conséquemment, nous ne prétendons pas à la compétence du "spécialiste diplômé". Disons enfin que le monopole de la vérité ne fait pas parti de nos attributions!

Il serait vain de tenter une peinture détaillée de tous les événements qui ont précédé la sanction de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique par sa Majesté la Reine Victoria le 29 mars 1867. L'espace restreint qui nous est disponible nous permettra, tout au plus, un tour d'horizon rapide sur les principaux faits saillants de la période 1864-1867 et sur l'adoption du "texte définitif de la loi (.....) par la chambre des Commune et la Chambre des Lords".



## ORIGINE ET DEFINITION:-

Sans risquer de fausser l'histoire, nous pouvons affirmer que la menace sans cesse croissante d'une annexion aux Etats-Unis incita les partisans d'un changement constitutionnel à faire diligence dans la nomination d'un "comité qui se prononça (.....) en faveur d'un système fédératif, appliqué soit au Canada seul, soit à toutes les provinces de "l'Amérique Britannique du Nord". (Session de 1884). La principale préoccupation des Pères de la Confédération était donc d'unir toute l'Amérique septentrionale sous un parlement ayant pour base le principe fédératif" dans le but d'abord d'échapper à la menace d'annexion aux Etats-Unis qui se précisait de plus en plus depuis la guerre de Sécession (avril 1861). Même si par la suite quelques incorrigibles rêveurs ont prétendu qu'il s'agissait d'établir un "pacte d'honneur entre deux nations" les faits historiques et la constitution même du Canada ne révèle absolument aucune trace de "pacte" ou de "contrat" entre deux nations. D'ailleurs comment en serait-il autrement puisque sur les 32 Pères de la Confédération, 4 seulement sont canadiens français, Un professeur d'histoire, M. Georges Langlois affirme même que "ces 4 Pères ne représentent pas les Canadiens-Français comme tels, mais le gouvernement d'une colonie anglaise responsable devant une assemblée en majorité anglaise". Donc, la constitution britannique du Canada est avant tout une "fédération de provinces qui est loin d'afficher le caractère d'un "pacte", d'un "traité" ou d'un "contrat" comme persistent à le croire les plus tenaces utopistes!

Mais pourquoi: "constitution britannique"?. Nous le verrons plus loin.

En attendant, retenons ces trois caractéristiques de la constitution du Canada, définies par Richard Arrès s.j. dans un récent ouvrage: Elle est (1) Coloniale dans ses origines. (2) Incomplète dans ses dispositions et (3) complexe dans son principe de base".

## LES TROIS ETAPES:

Nous savons que, avant de franchir ce que l'on peut appeler son "adoption définitive", la Confédération du franchir trois étapes bien définies. Ces trois étapes sont les pourparlers, si on veut, entre les Pères de la Confédération représentant les diverses colonies anglaises en Amérique du Nord. La première de ces "séances" se tint du 1 au 8 septembre 1864 à Charlottetown, (reprise à Halifax 10-12 septembre, et à St-Jean N.B. 16 septembre). Parmi les plus zélés monarchistes qui participèrent à cette conférence, citons: Macdonald, Cartier, Tupper et Tilley. Ce sont les mêmes que nous retrouverons lors des deux autres conférences. (Nous donnerons une liste des principaux Pères à la fin de notre troisième article).

Une mauvaise interprétation de l'histoire de la part des créateurs de notre "mythologie canadienne française" tenta de faire croire que Charlottetown a été le "berceau de la Confédération". Nous n'avons malheureusement pas l'espace nécessaire pour réfuter ce mythe, mais nous verrons plus loin le ridicule d'une telle assertion. En bref, la première "constituante" Charlottetown-Halifax-St-Jean fut un échange de vues entre les délégués, à la suite de laquelle on décide de se réunir à nouveau à Québec cette fois, du 10 au 23 octobre 1864. Ce sera la deuxième étape.

Le 10 octobre 1864, on se réunit donc dans la salle des séances du Conseil Législatif à Québec, sous la présidence de Sir Etienne Pascal Taché. Derrière des portes closes, vainqueurs et vaincus de 1763 s'affrontent. Il semblerait que les 4 Pères Canadiens-français firent preuve d'un tact rare ou d'un machiavélisme difficile à égaler durant cette séance puisque, "seize jours de délibérations (...) la conférence adopta soixante douze résolutions..." parmi lesquelles "la langue française serait officielle, comme l'anglais". Vraiment, ce tour-de-force du quatuor québécois est digne de mention et peut se comparer à l'une des rares victoires des canadiens-français sur ce continent "engliche"! Victoire?. Oui, mais pas pour longtemps!



La troisième étape qui se déroule à Londres du 4 au 24 décembre 1866 marquera, en effet, la "défaite" définitive des Canadiens-Français sur "cette terre-britannique". (L'expression est de Henri Bourassa!). Londres accueille les délégués canadiens (parmi eux, les représentants de Québec qui sont toujours 4!) et ceux des colonies Maritimes. C'est à Londres et là seulement que s'élabore définitivement L'A.A.N.B. Face à une meute de juristes et "d'experts" londoniens, les délégués du Québec seront soumis à des "pressions", des "assauts", des "menaces", (C'est ce que rapporte Bruchési) qui les forcera finalement à capituler. On sait aussi que, à la suite de l'adoption des 72 résolutions de Québec par l'assemblée le 23 octobre 1864, un profond revirement dans l'opinion des colonies Maritimes marqua la défaite écrasante des fédéralistes qui furent même accusés de trahison! Après l'apaisement de la population et la réélection de Tupper et Tilley, on s'imagine bien quel attitude ceux-ci ont dû adopter vis-à-vis des propositions canadiennes-françaises à la Conférence de Londres. La leçon avait servies!

Quoi qu'il en soit, le texte définitif de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique adopté à Londres (c'est ce qui nous fait dire "Constitution Britannique du Canada" entre autres choses", le texte de L'A.A.N.B., disions-nous révèle l'oeuvre telle qu'elle fut commencée: c'est-à-dire, 88% britannique, 12% canadienne-française! C'est cette proportion ridicule que ne semble pas vouloir admettre les utopistes et les "com-mis-voyageurs canadiens-français"..... (expressions de D. Creighton). Néanmoins, le fait existe et les plus vigilants "Canadians" se chargent de nous le rappeler à l'occasion: "After all, this is a British Country"!

PROCHAIN ARTICLE:-

EVOLUTION DE L'ACTE DE L'AMERIQUE DU NORD BRITANNIQUE.

+++++

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE!

P E N - O - R A M A

PERSONNEL DES DETENUS.

E. Richer - Rédacteur.  
A. Lefebvre - Secrétaire  
R. McCulloch- Rédacteur Associé.

C O L L A B O R A T E U R S :-

|            |               |
|------------|---------------|
| G. Furlott | R. Beauregard |
| C. Délisle | Lorne V. Snow |
| J.P. Blain | J. Mecteau    |

=====

M. G. Guilbault, P.S.C.    OFFICIER DE LIAISON.

=====

Pen-O-Rama est publié tous les deux mois par les détenus du Pénitencier St. Vincent de Paul, avec la permission de M. A.J. MacLeod, Commissaire des Pénitenciers.

Pen-O-Rama reflète les idées des détenus sur des sujets pertinents. Les opinions exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'administration du pénitencier ou du Département du Solliciteur Général.

Pen-O-Rama, est disponible pour abonnement, à raison de \$1.00 par année.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Permission de réimprimer la matière publiée est cordialement accordée.



